

Messe du samedi 11 mars 2023

Samedi de la 2^e semaine de Carême

Première Lecture (Michée 7, 14-15.18-20)

« Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! »

¹⁴ Seigneur, avec Ta houlette, sois le pasteur de Ton peuple, du troupeau qui T'appartient, qui demeure isolé dans le maquis, entouré de vergers. Qu'il retrouve son pâturage à Bashane et Galaad, comme aux jours d'autrefois !

→ ...nous sommes "Ton peuple" ...

→ Oui, Seigneur : baptisés...

→ ...et à ce titre je n'appartiens plus à moi-même, mais à Toi !

→ ...a toujours besoin de retrouver son "pâturage"...

→ Oui, Seigneur : Ton peuple...

→ ...et la nourriture nécessaire à sa vie avec Toi : Ta Parole, Ta volonté, Ton Corps.

¹⁵ Comme aux jours où Tu sortis d'Égypte, Tu lui feras voir des merveilles

→ Tu "passes" sur nos révoltes...

¹⁸ Qui est Dieu comme Toi, pour enlever le crime, pour passer sur la révolte comme Tu le fais à l'égard du reste, Ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans Sa colère mais se plaît à manifester Sa faveur ?

→ Oui, Seigneur :

→ ...et "enlèves" nos crimes !!

¹⁹ De nouveau, Tu nous montreras Ta miséricorde, Tu fouleras aux pieds nos crimes, Tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés !

→ ...et Ta miséricorde, Seigneur...

→ ...Tu n'hésites pas à la répéter encore et encore !

²⁰ Ainsi Tu accordes à Jacob Ta fidélité, à Abraham Ta faveur, comme Tu l'as juré à nos pères depuis les jours d'autrefois.

– Parole du Seigneur.

Psaume Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 9-10, 11-12
R/^{8a} Le Seigneur est tendresse et pitié

→ 8 versets nous sont donnés là de ce psaume qui en a 32...

⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour

→ ...dont le très connu verset 8...

¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme, bénis Son Nom très saint, tout mon être !

⁹ Il n'est pas pour toujours en procès, ne maintient pas sans fin Ses reproches ;

→ ...qui fait si bel écho à la fin du v18 de Michée 7 !

² Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de Ses bienfaits !

→ oui, S, je veux être...

¹⁰ Il n'agit pas envers nous selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses.

→ ...dans la "gratitude" à Ton égard!

³ Car Il pardonne toutes tes offenses et te guérit de toute maladie.

Comme le ciel domine la terre, fort est Son amour pour qui Le craint ;

⁴ Il réclame ta vie à la tombe et te couronne d'amour et de tendresse.

→ Et au jour de ma mort...

¹² aussi loin qu'est l'orient de l'occident, Il met loin de nous nos péchés.

→ ...j'aurai où encore quelques instants Tu "réclamera ma vie" !

Acclamation (Lc 15, 18)

Ta parole, Seigneur, est vérité, et Ta loi, délivrance.
Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
Ta parole, Seigneur, est vérité, et Ta loi, délivrance.

Chant d'entrée

R. Rendons gloire à notre Dieu ! Lui qui fit des merveilles, Il est présent au milieu de nous Maintenant et à jamais !

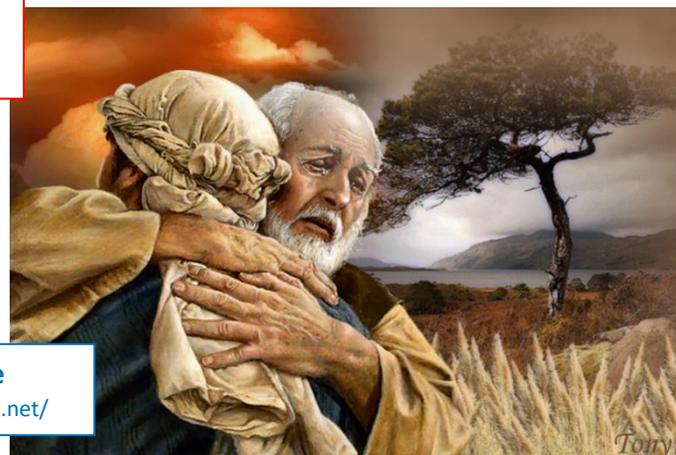
2. Invoquons notre Dieu, Demandons-Lui Sa grâce, Il est notre Sauveur, Notre libérateur.

3. Oui le Seigneur nous aime, Il s'est livré pour nous. Unis en Son amour, Nous exultons de joie.

Paroles et musique : J.-F. Léost
Communauté de l'Emmanuel
© 1998, Éditions de l'Emmanuel

Le père retrouve le fils prodigue

[www. http://chemindivin.c.h.pic.centerblog.net/](http://chemindivin.c.h.pic.centerblog.net/)



Évangile (Lc 15, 1-3.11-32)

« Ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie »

En ce temps-là,

¹ Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour L'écouter.

² Les pharisiens et les scribes récriminaient contre Lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

³ Alors Jésus leur dit cette parabole :

^{11b} « Un homme avait deux fils.

¹² Le plus jeune dit à son père :

« Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. »

¹³ Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

¹⁴ Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

¹⁵ Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

¹⁶ Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

¹⁷ Alors il rentra en lui-même et se dit :

« Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

¹⁸ Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

¹⁹ Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers. » »

²⁰ Il se leva et s'en alla vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

²¹ Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »

²² Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,

²³ allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,

²⁴ car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et ils commencèrent à festoyer.

²⁵ Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.

²⁶ Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

²⁷ Celui-ci répondit :

« Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé. »

²⁸ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.

²⁹ Mais il répliqua à son père :

« Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.

³⁰ Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras ! »

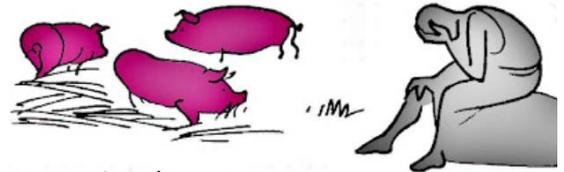
³¹ Le père répondit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

³² Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » »

→ Seigneur je Te rends grâce de nous révéler aussi dans Ton évangile ce que disent et pensent les pharisiens, car leurs questions – souvent pertinentes - nous instruisent de Tes réponses !

→ Fréquenter les pécheurs, occasion de perdition pour le juste, ou au contraire de salut pour ces pécheurs ?

→ Le chapitre "Luc 15" (32 versets, dont 22 pour ce récit), c'est la réponse à cette question par le récit des 3 paraboles "de la miséricorde" : la brebis perdue, la pièce retrouvée, le fils prodigue.



→ Pas un seul ami qu'il ne se soit fait dans ses dépenses...

→ ...c'est vraiment une vie "de désordre" qu'il a vécue !

→ Ce qui compte surtout pour le père, c'est que – même s'il était apparemment encore en bonne santé, en son cœur il était "mort" mais en revenant il revient à la vie !

→ ...car ce n'est pas la bonne santé de son cadet qui fait sa joie !

→ Mais le serviteur n'avait pas su expliquer cela au fils aîné...

→ ...ce qu'il avait expliqué au serviteur en l'envoyant tuer et préparer le veau gras

→ Le père de la parabole réexplique au fils aîné...

Homélie de la messe de 11h45 à Massabielle (95390 Saint Prix)

Père Michel Martin-Prével, prédicateur de la retraite « Le pardon doit circuler en famille »

Cette parabole est pour moi la plus belle de toutes celles qui nous sont données dans l'évangile. Nous la connaissons bien, et « par habitude » on peut ne pas être attentifs à tous les détails (or tous ont leur sens), mais aujourd'hui je voudrais m'attarder surtout sur le fils aîné.

On nous le dit deux fois dans le récit, le fils aîné « était aux champs » ; comme pour souligner qu'il se tient à distance de ce qui se passe dans la maison. C'est au serviteur qu'il s'adresse pour savoir ce qui se passe. A entendre ses paroles, on a bien l'impression qu'il subit une sorte de discrimination par rapport à son jeune frère... alors qu'en réalité tout ce dont il souffre est de son fait à lui ! En effet, il n'ose même pas s'adresser à son père, et quand son père vient à lui, il reste dans son rôle de serviteur : il se condamne lui-même à rester dans ce rôle. Comment le père aurait-il pu ne pas être attentif au fils aîné, quand on voit aux temps bibliques la place qu'on lui laisse dans toutes les familles ?

A-t-il une seule fois osé demander un chevreau pour faire la fête avec ses amis ? Au jour même où le fils cadet revient chez son père pour se faire embaucher comme simple serviteur, on découvre que le fils aîné n'a jamais endossé le rôle de fils : quelle souffrance pour le père qui depuis qu'ils sont venus au monde n'a jamais cessé de les aimer, de vouloir les faire profiter de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a ! De même qu'il est sorti à la rencontre de celui qui était parti loin et longtemps, il sort à nouveau pour aider son fils toujours resté là à entrer dans la joie de tous à retrouver celui qui était perdu, quasi mort... Le récit ne dit pas ce que va faire finalement cet aîné qui fait sa crise d'adolescence bien plus tard que son cadet et s'il va enfin accepter de sortir de sa colère et de son rôle de serviteur.

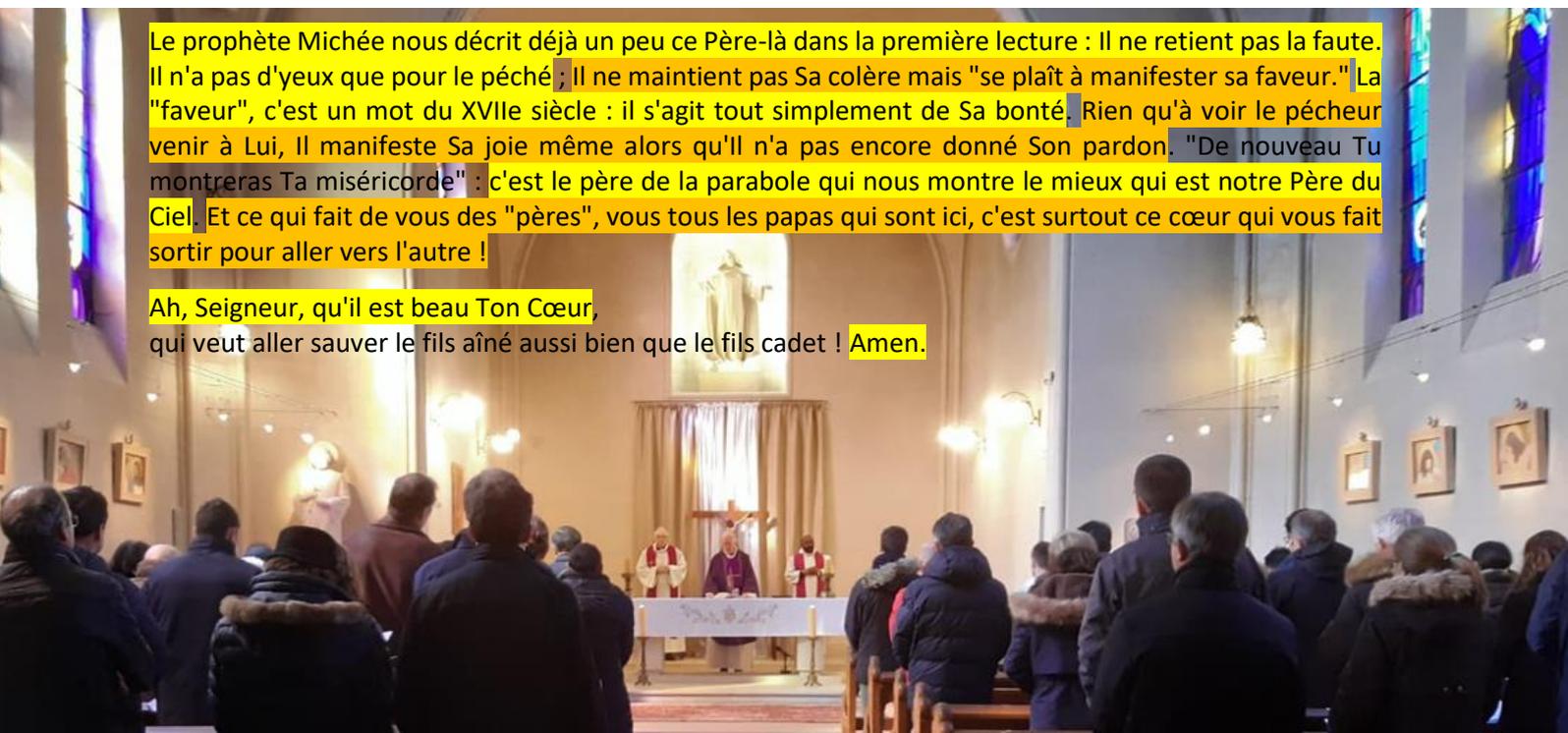
Les psychologues nous expliquent que la colère naît en la personne qui vit une injustice : en effet, il fait un procès à son père... et à l'entendre on pourrait lui donner raison ! Il fait le récit de sa situation, en soulignant pourquoi elle lui devient intolérable. Mais l'issue d'une telle situation ne se trouve pas dans son regard terriblement accusateur et qui ne comprend rien à la joie du père de la parabole.

En effet, ce fils aîné ne se situe que dans le "faire" et non pas dans l'être et le débordement du cœur qui font jaillir la joie. Restant à la place de serviteur, il n'a osé prendre la place de fils que ne cessait de lui proposer son père... une place qui lui aurait tout à fait permis de prendre de temps en temps, rien qu'en l'informant, un chevreau pour ses amis !

Il est aussi resté dans la "justice" : en cela il ressemble aux pharisiens : enfermé dans une morale implacable, il ne laisse aucune place au jaillissement du cœur. Sorti pour le supplier de rejoindre lui aussi la fête, le père rappelle à son fils aîné ce qui devrait faire sa joie : "toi, tu es toujours avec moi", et "tout ce qui est à moi est à toi". Cet homme n'est pas que dans l'être et dans l'avoir : c'est aussi un cœur !

Le prophète Michée nous décrit déjà un peu ce Père-là dans la première lecture : Il ne retient pas la faute. Il n'a pas d'yeux que pour le péché ; Il ne maintient pas Sa colère mais "se plaît à manifester sa faveur." La "faveur", c'est un mot du XVIIe siècle : il s'agit tout simplement de Sa bonté. Rien qu'à voir le pécheur venir à Lui, Il manifeste Sa joie même alors qu'Il n'a pas encore donné Son pardon. "De nouveau Tu montreras Ta miséricorde" : c'est le père de la parabole qui nous montre le mieux qui est notre Père du Ciel. Et ce qui fait de vous des "pères", vous tous les papas qui sont ici, c'est surtout ce cœur qui vous fait sortir pour aller vers l'autre !

Ah, Seigneur, qu'il est beau Ton Cœur,
qui veut aller sauver le fils aîné aussi bien que le fils cadet ! Amen.



Notes informelles rédigées par le frère Giovanni Battista pour ce samedi 11 mars 2023

© Fraternités de Jérusalem

Lorsqu'on écoute et on médite la parabole de l'enfant prodigue ou du père miséricordieux, encore plus si cela arrive dans le cadre du Carême, on est tenté de croire que le moment de grâce, le vrai tournant dans la vie de ce garçon qui décide de quitter la maison de son père, c'est le moment du retour. Ce serait là, et là seulement, c'est-à-dire, lorsque ce jeune homme rentre en lui-même, se souvient que les ouvriers de son père sont mieux traités que lui dans ce pays étranger, et finalement décide de prendre le chemin vers la maison, ce serait-là le signe, la preuve, que la grâce de la conversion est à l'œuvre en lui et voilà qu'elle produit des fruits visibles. D'ailleurs, serait-il possible de voir les choses autrement, alors que cet homme vivait jusqu'à lors dans une situation de refus de son père ?

Oui, je pense que penser les choses autrement est possible, à condition de nous rendre compte, de découvrir, que la grâce de Dieu, l'appel de Dieu, n'agit pas dans la vie de cet homme, comme aussi dans notre vie, seulement lorsque nous prenons la décision de nous convertir et que nous posons des actes conséquents, mais déjà lorsque nous touchons du doigt toute l'inconsistance, la vanité (au sens de chose vaine), et la solitude dont nos projets personnels sont pétris.

Pour le dire de manière plus claire, souvent, pour ne pas dire toujours, nous ne découvrons la joie de la pleine communion retrouvée avec le Seigneur, qu'après avoir goûté la tristesse, l'insatisfaction et parfois même l'échec des projets et des chemins que nous avons poursuivi en nous éloignant plus ou moins consciemment du Seigneur. Là, déjà dans la découverte décevante de ce vide, la grâce de Dieu est en train d'agir en nous.

Il y a des saintes insatisfactions, il y a des saines frustrations, que Dieu permet que nous traversions pour que nous nous rendions compte que ce qui se construit sans Lui ou loin de Lui n'est pas vraiment capable de nous rendre heureux. Et souvent, comme cela a été le cas pour l'enfant prodigue, nous n'arrivons pas à franchir le pas de la conversion, sans avoir goûté préalablement ces sentiments amers de déception, mais qui, en fait, nous rendent le service précieux, et je dirais même nécessaire, de dévoiler à des yeux aveuglés, le vide de sens et de vie où nous sommes parvenus.

Le Carême peut être aussi cela : un temps pour découvrir ce qui ne nous satisfait pas ou qui ne nous satisfait plus, un temps pour regarder autrement la réalité de notre existence et pour identifier ce qui n'est pas porteur de vie. Il y aura des choses à couper, d'autres à convertir, d'autres encore à potentialiser, chacun a son travail personnel à mener en docilité à l'Esprit Saint, et c'est ainsi que Jésus nous conduit vers la maison du Père. Ce retour à Dieu, qui sera en même temps un retour à notre être le plus vrai, qu'est celui de notre dignité d'enfants de Dieu.

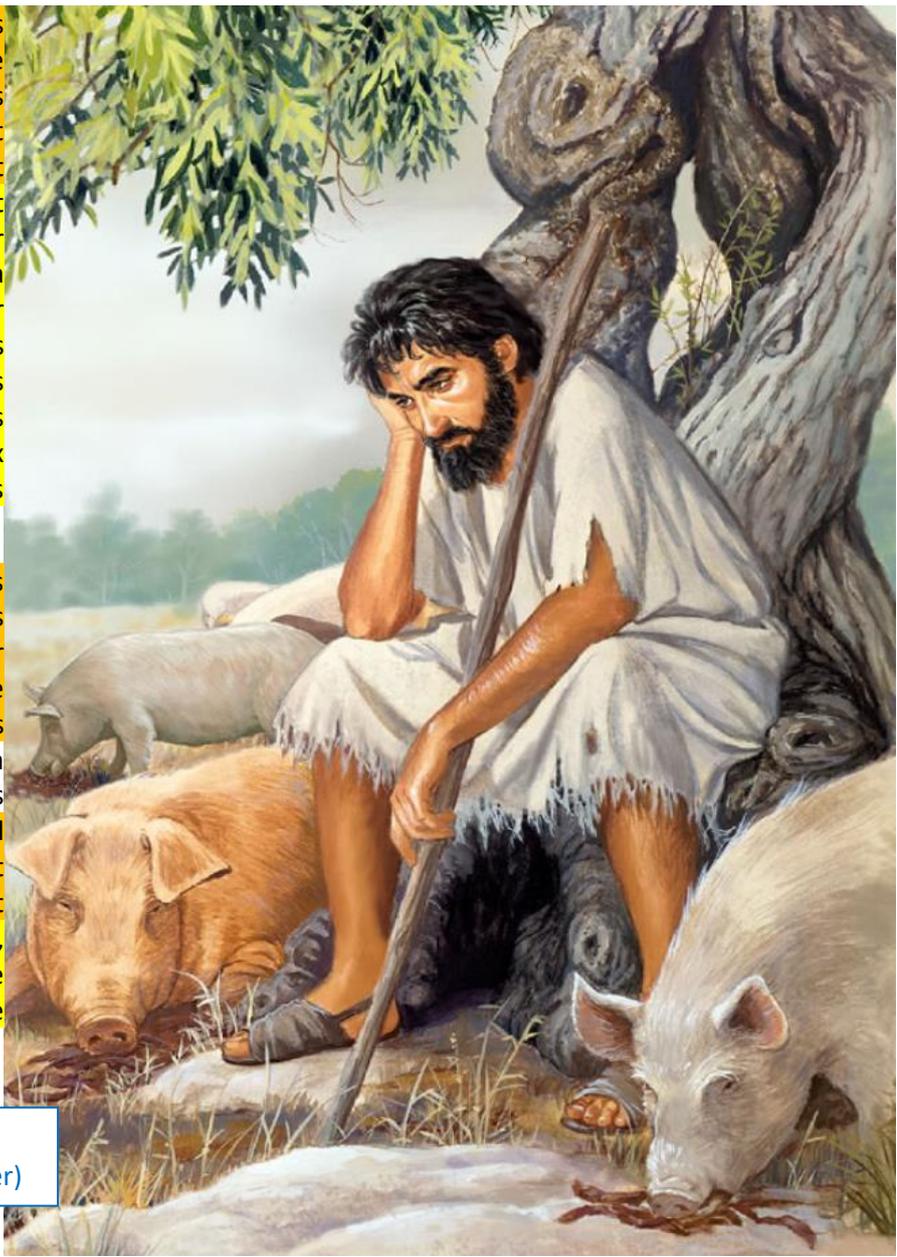


Image trouvée sur wol.jw.org
(Bibliothèque en ligne Watchover)